

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Le Meilleur Placement

C'est la Rente Française 5 0 0

Encore que la Censure l'ait supprimé dans une de ses dernières chroniques financières, nous avons pu dire ici, et proclamer bien haut, que le devoir absolu de chaque Français est d'apporter, à la souscription de l'emprunt actuel, tout l'argent disponible qu'il possède.

C'est son devoir, mais c'est aussi son intérêt certain. Et il n'est pas inutile d'insister sur ce point, que souscrire à l'emprunt n'est pas moins avantageux pour les finances personnelles du souscripteur que pour celles de la France.

Quelles sont, en effet, les qualités fondamentales d'un placement d'argent ? La sécurité du capital et l'importance du revenu.

Au point de vue de la sécurité, les Rentes françaises occupent depuis de longues années le premier rang parmi les fonds d'États du monde entier, à côté des Consolidés anglais. Jamais la valeur de la garantie de la France n'a été mise en doute par personne, amis ou ennemis, même après la guerre désastreuse de 1870-1871, qui laissait notre pays vaincu, appauvri, amputé de deux riches provinces, soumis à un traité de commerce ruineux, et sous la menace constante d'une nouvelle invasion.

Sans doute, la guerre actuelle nécessite des dépenses infiniment plus grandes. Mais quel ne sera pas, au lendemain des hostilités, le crédit de la France victorieuse, ayant reconquis tout son territoire, en mesure d'obtenir les conditions les plus avantageuses pour le développement de son industrie et de son commerce, assurée d'une longue période de paix et de prospérité ?

Après la guerre comme avant, et plus encore, les Rentes françaises seront considérées par tous les capitalistes de la terre comme le placement le plus sûr qui existe. Et les étrangers riches, attirés en foule par le prestige accru de la France, champion victorieux du droit et de la liberté des peuples, viendront aider nos populations laborieuses à payer nos dettes.

Dans des circonstances aussi favorables à nos finances, les souscripteurs à l'emprunt 5 0/0 sont donc absolument certains, non seulement de toucher régulièrement leurs coupons d'intérêt, mais encore de retrouver à volonté, par la vente de leurs titres, une somme supérieure à celle qu'ils auront versée.

En d'autres termes, leur capital n'est pas moins bien garanti que leur revenu. Mais, tandis qu'autrefois on reprochait à la Rente française de faire payer sa sécurité par la faiblesse de son revenu, la nouvelle Rente 5 0/0 offre, au contraire, à ses souscripteurs un revenu nettement supérieur à celui de tout autre titre comparable comme solidité.

Un prix de fr. 87,50 pour 5 francs d'intérêt, le revenu net de la Rente 5 0/0 ressort, en effet, à 5,74 0/0 — autrement dit, fr. 57,10 pour 1.000 francs.

Et ce n'est pas tout. Ces 5 francs d'intérêt que l'on peut avoir actuellement pour fr. 87,50, valent déjà 90 francs en Bourse pour les titres de l'emprunt de 1915. A la fin des hostilités, ils vaudront plus cher encore, et l'histoire financière de la France fait prévoir que, avant cinq ans, ces 5 francs de Rente vaudront plus de 100 francs.

Le souscripteur à l'emprunt actuel a donc en perspective un gain de fr. 12,50 à réaliser en cinq ans environ, ce qui, ajouté à l'intérêt de 5 francs par an, lui donnera pour ses fr. 87,50 un revenu moyen de fr. 7,50. Il aura donc, au moins pour cette période, placé son argent à plus de 8,50 0/0.

Si l'on considère, en outre, que les coupons de la Rente française 5 % seront payés sans aucune retenue d'impôts, tandis que toutes les autres valeurs, françaises ou étrangères, seront lourdement taxées, il s'ensuit que les titres de l'emprunt actuel seront, pendant plusieurs années, plus avantageux que tous autres titres rapportant 9 1/2 0/0.

On ne trouve-t-on des titres sérieux donnant, même temporairement, un revenu assuré de 9 1/2 0/0 ? Il n'en existe pas.

On y réfléchisse, et l'emprunt réunira comme souscripteurs, avec tous ceux qui veulent hâter la fin de la guerre et la victoire de la France, tous ceux qui recherchent, pour leurs capitaux, petits ou gros, le placement le plus avantageux. Et ces derniers ne sont pas tous des égoïstes blâmables.

PERFUS.

Un rêve à la Wells

SENSATIONNELLE DÉCOUVERTE

Bucarest, 9 octobre. (Retardée dans la transmission). — On a trouvé enfoui dans le jardin de la légation allemande plusieurs caisses remplies d'explosifs puissants et d'autres caisses renfermant des fioles de microbes infectieux, envoyées de Berlin, et qui avaient été adressées à la légation allemande et à l'attaché militaire de Bucarest.

L'envoi de ces caisses s'est effectué pendant la période de neutralité de la Roumanie. Les autorités avaient en connaissance de cette expédition. Elles exercèrent une surveillance étroite et les caisses furent détournées en présence du préfet de police et d'un secrétaire de la légation des États-Unis. Cette découverte a produit une sensation profonde. — (Havas.)

Si vous n'avez pas souscrit, hâtez-vous de le faire. Cela vaudra mieux que de pourfendre les Allemands au café, ou d'entreprendre des développements stratégiques avec des allumettes.

Drames d'Automne

AMOUR ET RASOIR

— Vers minuit, le nommé Jules Bertaud, âgé de 32 ans, demeurant 83, rue du Gaz, au cours d'une discussion avec une jeune fille qu'il courtisait, s'est frappé d'un coup de rasoir, se faisant une profonde blessure.

Il a été admis, dans un état inquiétant, à l'hôpital de la Pitié.

SUR LES « FORTIFES »

— Cette nuit, vers minuit et demi, au cours d'une discussion avec son ami, le nommé J. Gay, âgé de 31 ans, demeurant rue des Grands Champs, 45, s'est jeté dans les fossés des fortifications.

Mlle Gay, qui se plaint de vives douleurs internes, a été admise à l'hôpital Saint-Antoine.

Les Favoris d'Anastasia

Je vous jure que je n'ai rien des dons de Mme de Thèbes et que je ne sais pas lire dans le marc de café.

Cependant, hier, j'avais osé prophétiser. Naturellement, écrivais-je après avoir rappelé quelques-unes des ignominies déversées dans les colonnes d'un journal du matin, naturellement, le bureau de la Presse ne manquera pas de dire que cette fois encore il avait ordonné l'échappage de cette ordure, et que le journal a passé outre.

Le Bonnet Rouge n'était pas encore paru que ma prophétie se réalisait. Le bureau de la Presse nous refusait son visa, parce qu'il avait demandé le matin, même à la Libre Parole l'échappage de l'article abject dirigé contre le maire d'une cité française.

Une fois de plus, il m'a bien fallu me contenter de cette assurance.

Une fois de plus aussi, je tiens à rappeler que si nous nous permettions le quart de ce que se permet la presse de droite, nous ne pourrions sortir un seul numéro.

Il nous est arrivé ces jours derniers qu'à la suite, non pas d'une faute de la rédaction du Bonnet Rouge, mais du sans-gêne d'un censeur peu pressé de nous communiquer ses consignes, une partie de notre édition contenait un article dont le bureau de la Presse avait demandé l'échappage.

C'était la censure qui avait tort, puisqu'elle avait gardé nos morasses plus d'une heure. Notre bonne foi était indiscutable. D'autre part, nous avions échappé de la réception de la communication du bureau de la Presse.

On n'en a pas moins saisi le Bonnet Rouge. On ne saisit pas la Libre Parole ; on ne saisit pas l'Action Française.

A Marseille, on peut dire que des députés français sont.

On nous promet une enquête ; on ne nous en donne pas les résultats. A Paris, on peut dire qu'un maire français, coupable d'avoir appliqué la loi française, est, lui aussi.

On n'enquête même pas. On se contente de déclarer que le journal a passé outre aux demandes d'échappages. Une sanction ? Vous n'y pensez pas : il ne s'agit pas d'un journal républicain.

Hier, nous nous étions laissés aller à dire, en manière de conclusion, que certaines indulgences répétées finissent par ressembler à de la complicité.

A la demande du bureau de la Presse, nous avons échappé cette phrase. Avec ou sans l'autorisation du bureau de la Presse, nous l'imprimons aujourd'hui, parce que nous sommes décidés à faire cesser le scandale quotidien d'une censure préoccupée surtout de ne jamais faire de peine aux ennemis de la République.

Jean GOLDSKY.

Un Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un congrès de la Ligue des Droits de l'Homme aura lieu à Paris, les 1^{er} et 2^e novembre prochain. Ce congrès ne sera ouvert qu'aux délégués régulièrement désignés par les sections.

Les questions à l'ordre du jour sont : 1^o Les conditions d'une paix durable ; 2^o Mesures pratiques à prendre d'urgence contre l'égoïsme ; 3^o Les victimes de la guerre (veuves, orphelins, blessés, malades et mutilés ; réparation des dommages dans les régions envahies).

AUX HALLES

Il est arrivé ce matin aux Halles 46.236 kilos de volaille et 55.000 kilos de viande. 238 personnes sont venues s'approvisionner à l'honneur de la vente au détail. Une ressource comprise 1.800 kilos de volaille et 700 kilos de viande.

LA GUERRE

La Victoire du Carso

L'opinion publique, qui se passionnait pour l'offensive du nord, et qui se préoccupait fort des péripéties du drame balkanique, avait à peu près oublié qu'il existait un front italien.

Cependant, depuis la prise de Gorizia, le général Cadorna préparait une nouvelle manœuvre. Celle-ci, dès son début, vient d'obtenir un succès complet. Entre Gorizia et la rivière, nos alliés ont avancé. A gauche, ils ont pris pied sur le massif montagneux du Menerle, redescendant les pentes du Boite. A droite, ils ont occupé toutes les hauteurs voisines du village de Novavilla.

Au total, pour une journée de combat, il ont pu compter 5.575 prisonniers, dont 191 officiers, et le butin a dû être en rapport avec ces chiffres éloquentes.

Censuré

Mais ceci importe peu à la bataille générale. Ce qui est précieux, c'est qu'au moment même où les Austro-Allemands rassemblent tout ce qu'ils ont de forces disponibles — et ils en ont — pour les jeter contre la Roumanie, les Italiens contraignent leurs adversaires à garder en face d'eux le maximum de matériel et le maximum d'hommes.

L'intérêt est le même sur le Carso qui dans la Somme. Il faut immobiliser les régiments ennemis et empêcher qu'ils n'aillent ailleurs permettre à l'Allemagne de frapper encore à coups de masse.

Un de nos confrères rapportait ce matin ces propos d'un officier : — Le but de la guerre, déclarait ce-

lui-ci, est d'user les effectifs ennemis en ménageant les siens. Le terrain conquis, qu'il s'agisse de quelques kilomètres ou de quelques mètres carrés, n'a absolument aucune importance. En échange, les pertes qu'exigent sa conquête ou sa défense en ont une considérable.

Nos lecteurs retrouveront dans cette citation de l'Echo de Paris une thèse qui leur est familière, car nous l'avons souvent exposée ici. Quand d'autres, après des avancées relativement importantes, se laissent aller à envisager des conséquences tactiques invraisemblables de succès locaux, nous nous sommes toujours efforcés de montrer qu'il ne fallait rien espérer, et ne pas trop se nourrir d'illusions.

Quand la puissance militaire des Empires du Centre sera sérieusement réduite, il ne sera même pas besoin pour les Italiens d'atteindre Trieste, pour les Franco-Anglais de reprendre Lille, Bruxelles et Mulhouse pour qu'on puisse utilement parler de paix. On fait la paix quand on n'a plus la force de faire la guerre, et non pas quand on occupe telle ou telle ligne de tranchées.

Le seul intérêt d'une avance territoriale, c'est de permettre de couper l'ennemi. Ceci n'est possible que sur un front : celui des Balkans.

C'est donc là et là seulement, qu'il importe que l'effort commun des Alliés tende à conquérir des territoires, puis à en occuper les Russes-Roumains en Dobroudja, les Franco-Analo-Italo-Serbes vers la voie ferrée Belgrade-Constantinople, c'est la rupture de l'unité d'action des Empires du Centre et de leurs alliés que l'Entente peut obtenir.

GENERAL N...

SUR TOUS LES FRONTS

Mackensen en échec

Les Russo-Roumains avancent en Dobroudja

Les Volontaires grecs aux prises avec les Bulgares

Communiqués Officiels

802^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

12 octobre, 15 heures.

Activité réciproque d'artillerie au sud de la Somme et en Woëvre.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a bombardé cette nuit la gare de Vignelles, avec résultat constaté.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Rien à signaler au sud de l'Ancre. Au cours de cinq coups de main exécutés cette nuit par nos troupes dans le secteur de Messines, Bois-Grenier et Haisnes, un certain nombre de prisonniers ont été faits et des pertes ont été infligées à l'ennemi.

COMMUNIQUE ITALIEN

Les brillants succès de nos braves troupes n'ont été obtenus qu'après des luttes acharnées au cours desquelles les positions attaquées et défendues passèrent, sur quelques points, de main en main à plusieurs reprises.

Nos troupes s'élançèrent d'un élan tellement violent, qu'elles dépassèrent les positions définitivement conquises et poursuivirent l'ennemi en déroute jusque près de Janiano ; mais, parvenues à ce point, elles subirent un bombardement si intense que, pour éviter des pertes inutiles, elles reçurent l'ordre de se retirer.

Le mouvement des souscriptions se développe très favorablement ; il a heureusement entraîné une importante augmentation des versements d'or.

Les affiches spéciales ont précisé les nombreuses facilités données pour la souscription ; en plus des caisses publiques, des bureaux de postes, des banques et des intermédiaires habituels pour les opérations d'emprunt, les notaires ont été autorisés à recevoir les demandes du public. Cette décision est particulièrement appréciée dans les campagnes.

qui n'a que 30 milles de large et son front s'est maintenant étendu.

« Les Roumains, aidés par les monitors russes, dominent le Danube. » — (Havas.)

Bucarest bombardée

Bucarest, 7 octobre (retardée). — Bucarest a été bombardé ce matin, vers 10 heures, par trois avions allemands, qui n'ont causé que de faibles dégâts. Canonnés par les batteries spéciales anti-aériennes, les trois aéroplanes ennemis ont disparu vers le sud-ouest, environ vingt minutes après leur arrivée. L'un d'eux a été abattu au cours de sa fuite. — (Radio.)

En Transylvanie

Bucarest, 7 octobre (retardée dans la transmission). — Devant des forces ennemies supérieures, les troupes roumaines, qui ont évacué Fogaras, se sont établies sur le défilé de Salomon, dans la vallée de l'Olt, sur des défenses naturelles de premier ordre.

Le front formé par la 2^e et la 3^e armée affecte actuellement une direction nord-sud, suivant une ligne droite qui joint Vidovny (entre Fogaras et Brassil), à Dornavatra, près de la frontière de Bukovine.

Secourons la Roumanie !

Londres, 12 octobre. — M. Stanley Washburn, correspondant du Times, qui vient de visiter le front roumain de Transylvanie, télégraphie de Bucarest, à la date du 6 octobre :

« Ce que j'ai vu pendant ma visite de six jours à l'armée roumaine m'a donné l'impression qu'elle opérait avec la plus grande efficacité technique à tous les points de vue. »

« Les Alliés ne doivent pas oublier, cependant, que l'intervention roumaine menace si sérieusement les plans des Allemands et qu'elle constitue pour la Hongrie un tel danger pour l'année qui va venir, qu'il ne paraît pas concevable que l'ennemi

ne fasse un effort désespéré au vu de reprendre les opérations offensives avant qu'il puisse s'en servir pour donner passage à une autre et plus forte offensive contre la Hongrie.

« Il est certainement impossible que les Roumains puissent continuer à avancer contre le nombre croissant des Autrichiens et des Allemands ; il est du devoir des Alliés de faire en sorte que le moins de formations allemandes et autrichiennes soient rendues libres sur les autres points afin d'empêcher l'ennemi de les porter sur ce front et de reprendre les défilés aux Roumains. » — (Information.)

Pour que nos soldats reviennent vite : souscrivez !

Mort du roi de Bavière

Genève, 12 octobre. — On mande de Munich que le roi Othon de Bavière est mort au château de Furstentrich, après de longues années de maladie. — (Havas.)

Une Réunion du Parti radical

Le parti radical qui, depuis la guerre, n'avait tenu aucune assemblée, vient de décider de se réunir en séance plénière le dimanche 22 octobre 1916.

A cette séance seront convoqués tous les parlementaires — sénateurs et députés — adhérents au parti, et tous les délégués régulièrement mandatés par le dernier congrès du parti.

Retour de prisonniers

Lyon, 12 octobre. — Un cinquième train ramenant d'Allemagne où ils avaient été retenus prisonniers, des officiers, sous-officiers et soldats du service sanitaire, est arrivé en gare de Lyon ce matin.

La cérémonie de réception était présidée par le professeur Gourmont, de la Faculté de Lyon, médecin-major. — (Havas.)

Un prochain emprunt russe

Petrograd, 8 octobre. (retardée dans la transmission). — Depuis quelque temps, la presse allemande s'efforce de représenter la situation financière de la Russie comme difficile.

Dans un article remarqué, le Novosti Vremia relève vigoureusement ces allégations. Il montre que le produit des nouveaux impôts permet de prévoir pour l'exercice 1917 un chiffre de recettes dépassant toutes les prévisions.

Le budget ne présentera aucun déficit, même pour les dépenses extraordinaires, sauf cependant celles ayant trait à la guerre.

Ces dépenses de guerre seront couvertes par un prochain emprunt de 3 milliards de roubles qui, ainsi que les précédents, sera couvert tout entier dans l'intérieur du pays.

En effet, depuis l'introduction de la consommation de l'alcool, jamais la situation du marché de l'argent à l'intérieur n'a été plus florissante.

Le journal conclut en ces termes : « Nous pouvons dire avec une pleine confiance que la Russie tiendra. » — (Radio.)

LES ALLIÉS ET LA GRÈCE

La note de l'Entente

Le roi Constantin l'accépte

Athènes, 11 octobre. — La note adressée par l'amiral Dartigou de Fournet au gouvernement grec et dont le délai expire à une heure de l'après-midi, aujourd'hui, exige que les cuirassés Kilkis, Lemnos et Averoff, restent à leur mouillage, que leurs caisses, trappes et munitions soient débarquées, et que leur équipage et leur état-major soient réduits au tiers ; que les navires composant la flotte légère soient transportés à Kavastini, avec leur armement, l'équipage restant libre de quitter le bord ou de rejoindre leurs compagnons qui sont partis.

La note exige encore l'occupation des batteries et des redoutes qui commandent la rade et le passage de Salamine, l'occupation de deux des forts qui commandent le Pirée et le débarquement des autres forts du port. Des officiers alliés seront désignés pour exercer la police et le contrôle dans le port du Pirée, afin d'assurer la sécurité de la flotte alliée et de l'armée d'Orient. D'autres officiers seront désignés pour exercer la police dans les services des chemins de fer helléniques.

Le gouvernement grec a déclaré qu'il se soumettait, en raison des nécessités imposées par les circonstances.

La réponse grecque

Athènes, 11 octobre. — Le gouvernement grec a accepté toutes les demandes formulées par l'amiral ; le débarquement des équipages a commencé et les classes des canons ont été retirées.

Bourse de Paris

DU JEUDI 12 OCTOBRE 1916.

La physionomie du marché ne se modifie pas sensiblement et les cours restent bien tenus. Le groupe des Industrielles russes fait preuve de fermeté et la De Beers enregistre une nouvelle avance.

Fonds d'État : Français 3 %, 61,60 ; 5 %, 90. — Extérieure, 96,50.

Actions diverses : Banque de Paris, 1,070 — Banque ottomane, 470 — Banque du Mexique, 368 — Banque des Saint-Petersbourg, 370. — Lyon 1,425 — Suez, 4,590. — Distribution, 351. — Say ord., 488 — Monaco, 3,100 — 1/5, 630. — Malacca, 119,50 — Briansk ord., 500. — Metall., 775. — Hartmann, 500. — Dniepropetrovsk, 3,200.

Valeurs minières : Bakou, 1,565. — Spies, 18,50. — Columbia, 1,051. — Rio, 1,780. — Cape Copper, 115. — Spassky, 56,50. — Chino, 316. — Utah, 248. — Tungstine, 72,50. — Mollerathen R., 189. — Rand-Mines, 101,50. — De Beers ord., 356. — Jagersfontein, 102.

LA QUESTION DES NOUVELLES VISITES

Une Déclaration du Ministre de la Guerre

Le débat de demain

C'est demain que la Chambre continuera la discussion soulevée par l'interpellation de M. Rognon sur les visites collectives d'auxiliaires. Le débat, on la verra par le compte rendu de la séance de vendredi dernier, avait pris une grande ampleur, et, ces auxiliaires, M. Rognon d'abord, puis M. Valette, puis tout M. Vincent Auriant, avaient fait rebondir la discussion sur la question épineuse des « embusqués ». Ces catégories de mobilisés ont suffisamment d'intérêt pour passionner le Parlement. Cependant, il est évident qu'on ne paraît d'elles que parce que la pensée de chacun se reportait peut-être, non sur les mobilisés, mais sur les futurs mobilisables. La question des auxiliaires et des « embusqués » a pris, en effet, une acuité c

Toute la question, par conséquent, est de savoir si l'on tire un parti profitable de tous les hommes actuellement sous les drapeaux. Voilà pourquoi, le débat donnera une indication utile pour leur permettre de sortir de l'incertitude néfaste où on les tient depuis maintenant près de trois mois.

On s'attend à de nombreuses interventions. On sait que M. Gioria, député de Corse, M. Moustier, député du Doubs, sont

le débat donnera une indication utile pour leur permettre de sortir de l'incertitude néfaste où on les tient depuis maintenant près de trois mois.

On s'attend à de nombreuses interventions. On sait que M. Gioria, député de Corse, M. Moustier, député du Doubs, sont

Il faut attendre cette réponse pour répondre nous-mêmes aux nombreuses questions que nous posent nos innombrables correspondants. Jusqu'à présent, nous ne pouvons qu'interpréter et commenter au jour le jour les informations souvent contradictoires qui nous parviennent des milieux les plus autorisés. Ce qui est vrai un jour est démenti le lendemain, et si, parfois, nos lecteurs nous voient hésiter, nous contredire, souvent même nous démentir, qu'ils ne s'imaginent pas, comme certains nous le reprochent, que nous variations d'opinion.

Ce n'est pas notre sentiment qui change. La thèse que nous défendons reste aussi intangible que le Droit et la Justice. Seulement, nous sommes bien obligés d'adapter nos explications presque quotidiennes aux sources de l'actualité et aussi, hélas ! aux exigences de la censure.

Voici ce que publiait le Journal officiel à la date du 8 octobre dernier, et que l'heure ou toute la Chambre pensait au projet des nouvelles visites sans en parler :

« Les réformes et exemptions de l'enseignement. — M. F. Morin, député, demande au ministre de la Guerre : 1^o Si en raison du manque de personnel enseignant entraînant la désorganisation de l'enseignement, il n'y aurait pas lieu de considérer comme mobilisés à leur poste les membres de l'enseignement exemptés ou réformés, conformément à la loi du 17 avril 1915, et, par cela même, de les dispenser de toute nouvelle visite médicale ? 2^o Quelles mesures le ministre compte prendre pour faire rentrer dans le droit commun ces fonctionnaires exemptés ou réformés qui se sont vu refusés par le ministre de l'Instruction publique (comme indispensables en raison des nécessités du service), l'autorisation de contracter un engagement spécial pour la durée des hostilités ? »

RÉPONSE. — 1^o Les exemptés et réformés, quelle que soit leur profession, ne peuvent être soumis à une nouvelle visite médicale en vertu d'une loi ; or, aucun projet de loi n'a été déposé dans ce sens jusqu'à ce jour.

Aucun projet n'a été déposé dans ce sens jusqu'à ce jour.

Voilà ce que, le 8 octobre dernier, répondait M. le ministre de la Guerre, et s'agit de savoir si le projet qui nous sera déposé il y a tout lieu de croire que le débat de demain nous fixera définitivement sur la question.

Jacques LANDAU.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré et se sont entretenus des affaires diplomatiques militaires et navales.

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par "LE BONNET ROUGE"

Le dépouillement des solutions reçues continue à s'effectuer avec la méthode qui est indispensable à ce genre de travail.

Nos lecteurs ne s'étonneront pas que nous leur demandions quelques jours encore avant de leur faire part des résultats définitifs.

Pour les faire patienter, nous pouvons cependant leur indiquer quelles sont, dans les plus premières solutions dépouillées, les six lois qui ont recueilli le plus de suffrages.

Vient en tête :

Les pensions en faveur des veuves, des orphelins et des réformés	332 voix
Suivent après :	
La réparation des dommages de guerre...	674
Le règlement des différends entre locataires et propriétaires	429
L'assistance aux familles nombreuses	423
L'impôt sur le capital et la fortune acquise	423
Le minimum de salaire pour tous les travailleurs	364

Bien entendu, nous ne publions ces chiffres qu'à titre d'indication, puisqu'ils ne portent que sur mille solutions.

Après pointage définitif, nous devons rectifier le nombre des solutions que nous avons indiqué récemment. Le chiffre exact est de :

4.711

La Crise Grecque

Les intentions de M. Lambros

Athènes, 10 octobre (retardé par censure à Paris). — A l'issue de la prestation du serment traditionnel, M. Lambros, président du conseil, a fait des déclarations empreintes d'optimisme.

Il espère apaiser les difficultés qui ont surgi entre la Grèce et l'Entente. De par son caractère de ministre d'expédition des affaires courantes, le gouvernement se conformera strictement aux conditions posées dans les notes de l'Entente, fidèle à la politique de neutralité, il se bornera à suivre les événements ; simple organe exécutif, il se gardera de prendre aucune initiative de nature à orienter le pays vers une solution quelconque.

Le général Sarraïl et M. Venizelos

Salonique. — Lors du débarquement de M. Venizelos, le général Sarraïl, accompagné d'un officier d'ordonnance, arriva et, s'adressant au grand leader libéral : « Je ne viens pas, dit-il, saluer officiellement les membres du gouvernement provisoire, mais j'ai cru ne pouvoir me dispenser de venir saluer ceux qui m'ont donné le beau bataillon qui est déjà engagé sur le front, ceux qui se proposent de m'en fournir encore de nouveaux pour lutter contre l'ennemi héréditaire de la Grèce, contre notre ennemi commun : la Bulgarie. »

La Guerre sous-marine

LES NEUTRES S'ÉMEUVENT

La Haye, 12 octobre. — Une vive émotion se manifeste dans les milieux politiques et commerciaux à la suite des récents torpillages dans les eaux américaines.

La presse néerlandaise est unanime à recommander la fermeture des ports neutres aux sous-marins belligérants. D'autre part, certains journaux font ressortir la gravité des propos attribués au commandant du sous-marin allemand qui a torpillé le Bloemerdijk, ajoutant que l'Allemagne s'expose fatalement à un conflit avec les puissances restées neutres.

JUSQU'AU BOUT, CLAMENT LES UNS...

Lausanne, 12 octobre. — Commentant la reprise de la guerre sous-marine, les *Dernières Nouvelles de Munich* écrivent : « Si le gouvernement des États-Unis veut nous créer des ennemis au sujet de l'activité de nos sous-marins près des côtes américaines, quoique nous soyons dans notre droit, il peut compter sur l'échec complet d'une démarche éventuelle. Nous avons fait assez de concessions dans la guerre sous-marine aux Américains ; désormais nous refuserons toute nouvelle demande. »

... ASSEZ, DISENT LES AUTRES

Lausanne, 12 octobre. — La presse socialiste allemande commence à manifester de l'inquiétude au sujet de la nouvelle forme de la guerre sous-marine et de la tension des rapports avec l'Amérique.

La Question Mexicaine

Ce que fut la Révolution

A l'heure où des difficultés croissantes entre le Mexique et les États-Unis, où la situation intérieure même du pays, mettent la question mexicaine au premier rang des préoccupations internationales, le Bonnet Rouge a pensé être agréable à ses lecteurs en demandant à M. Octave Jahn de les instruire des raisons de la révolution mexicaine.

M. Octave Jahn, délégué de la Maison du Peuple de Mexico, vient de faire un court voyage en Europe. Il a donné à Paris une série de conférences du plus grand intérêt sur cette question qu'il possède à fond. La Situation Mexicaine. II. A travers, pour nos lecteurs, un véritable historique, de la politique intérieure et extérieure du Mexique.

De temps en temps — hier encore à propos d'un embargo qui aurait été mis sur certaines banques par le gouvernement constitutionnel, improprement appelé caracanic — des critiques, provenant généralement des États-Unis, viennent rappeler au public que le Mexique est un pays toujours en proie aux turbulences de politiciens s'arrachant tour à tour le pouvoir.

Ces nouvelles, souvent dosées et espacées, créent une atmosphère de méfiance contre le Mexique et n'ont d'autre but que de préparer l'opinion à accepter sans protestation une intervention de l'ancien Sam — des États-Unis — qui ne serait autre chose qu'un attentat commis contre un peuple viril dont le seul crime est de lutter, depuis six ans, pour l'obtention de li-

beries politiques et de réformes économiques qui ne sont même plus en discussion dans les pays de démocratie.

L'OPINION AMERICAINE

New-York, 12 octobre. — L'opinion générale qui domine aux États-Unis semble être que les sous-marins allemands ne devraient pas être autorisés à opérer comme ils le font dans les ports, rades et eaux neutres. Si la loi internationale leur permet un pareil usage, cette loi devrait être immédiatement modifiée.

On apprend que le gouvernement allemand a été très fermement prévenu par le gouvernement américain que les opérations des sous-marins allemands près des côtes américaines doivent cesser immédiatement. — (Information.)

Payer les curés pour dire des messes ? — Sauvez donc leur peau d'abord, bonnes gens : ils sauveront bien leur âme tout seuls. Et pour sauver leur peau, il faut de l'argent ailleurs qu'à la cure ou dans le tronc de Saint-Pierre.

Les Radicaux, les Socialistes et la Guerre

On a annoncé que le parti radical allait adresser un manifeste au pays. Cette nouvelle, joyeusement accueillie par tous les républicains, a provoqué aussitôt des commentaires passionnés. Des polémiques se sont engagées, qui n'ont pas été inutiles : elles ont fourni à nombre de radicaux l'occasion de faire connaître leur pensée sur les problèmes posés par la guerre et sur les rapports de leur parti avec le parti socialiste.

L'organe officiel du parti radical-socialiste, notre confrère le Radical, qui reproduisait hier notre article sur « le devoir des radicaux », avait auparavant publié une intéressante étude de M. Armand Charpentier, vice-président du comité exécutif du parti.

M. Armand Charpentier signalait les craintes que formule notre confrère, le Temps, organe des républicains modérés. Le Temps redoute, pour l'avenir de la République, ce danger que présente la propagande royaliste et la propagande socialiste.

Voici ce que dit notre confrère :

... Il est incontestable que cette guerre a mis en vedette le socialisme non pas seulement en France, mais dans tous les pays d'Europe. Soyons francs : à tort ou à raison, nous nourrissons à l'égard du socialisme certaines appréhensions. Or, par son attitude, à la fois patriotique et humanitaire, le parti socialiste nous a montré, depuis le début

vement de galettes de maïs, tortillas, et de biers à peine savant écrire et vous aurez

peuvent de galettes de maïs, tortillas, et de biers à peine savant écrire et vous aurez

peuvent de galettes de maïs, tortillas, et de biers à peine savant écrire et vous aurez

peuvent de galettes de maïs, tortillas, et de biers à peine savant écrire et vous aurez

des hostilités, que nos craintes étaient excessives. Le reconnaître n'est point s'incliner devant sa doctrine, et encore moins accepter cette doctrine intégralement, mais simplement faire acte de justice et de bon sens.

De même, au début des hostilités, nous avons proclamé tous plus ou moins la faillite du socialisme. Les peuples avaient compté sur lui — un peu trop naïvement peut-être — pour empêcher la guerre ; et, de ce qu'il n'avait pas réussi dans ses efforts, ils concluaient à sa faillite, un peu rapidement. Puis, en réfléchissant, les peuples ont compris que ce sont encore les partis d'avant-garde, républicains, radicaux et socialistes, qui ont le mieux compris et le mieux défendu leurs intérêts.

D'un autre côté, la Libre Parole, l'organe des cléricaux nationalistes et antisémites, se réjouit, mais trop vite. Elle constate que les radicaux ne sont pas unanimes à

à précociser l'entente avec les socialistes ; elle en conclut que l'accord des républicains de gauche et d'extrême-gauche est fini, et leur union désormais impossible ; et déjà elle prédit même la décomposition du parti radical.

Seuls, les radicaux annexionnistes peuvent dire si la Libre Parole, sur ce point, se berce d'espéros illusions.

Nous n'avons, nous, pas cessé d'estimer que les raisons qui rendaient le bloc des républicains nécessaire et bienfaisant avant la guerre subsistent dans toute leur force. — G. Cl.

LA VIE LITTÉRAIRE

Les Chroniques de guerre et M. Gabriel Hanotaux

Ancien ministre des affaires étrangères, membre de l'Académie française, M. Gabriel Hanotaux est l'un des écrivains politiques dont les journaux conservateurs recherchent la collaboration.

Son passage aux affaires lui donne, s'imagine-t-on, une autorité toute particulière pour traiter des questions diplomatiques. Et ses études sur le cardinal de Richelieu, son Histoire de la France contemporaine lui ont valu une réputation de bon écrivain, qui n'est pas complètement méritée.

C'est donc avec l'espoir d'y trouver des aperçus intéressants que nous avons ouvert le dernier ouvrage de M. Gabriel Hanotaux, qui est le recueil des articles que l'ancien ministre donna au Figaro, et à la Revue hebdomadaire, durant les cinq premiers mois de la guerre (notamment décembre 1914). (1)

Cet espoir a été rapidement déçu. Il y a, dans ce volume, un peu plus de quatre-vingt articles, répartis en cinq chapitres. Il n'en est guère, s'il en est, qui méritent d'être conservés et reproduits, et de connaître une autre fortune que le sort éphémère des articles de journaux, oubliés le lendemain de leur publication.

M. Gabriel Hanotaux touche à des sujets variés. Il n'en renouvelle aucun, et n'en approfondit pas davantage. Ce n'est pas le style non plus qui sauvera ces courtes dissertations, car une grise banalité alterne avec une pompe qui n'a rien de point.

Quelques exemples.

M. Gabriel Hanotaux, à plusieurs reprises, nous parle de la culture allemande. Ses propos sur ce riche sujet ne dépassent guère le ton des conversations que tiennent des joueurs de manille, dans un café de sous-préfecture, après la lecture des articles du colonel Rousset ou de M. Urbain Gohier. De l'Allemagne, cet ancien ministre des affaires étrangères a l'air de ne rien savoir

(1) Pendant la Grande Guerre, 1 vol. de 286 pages (Pion-Nourrit, éditeurs, Paris).

de plus que ce que l'on en peut apprendre en parcourant la Libre Parole ou le Soleil du Midi.

M. Hanotaux nie d'abord l'originalité de la culture allemande, mais, pensant nous la faire mépriser, il ne trouve rien de plus accablant pour elle que de lui attribuer la même origine qu'à la culture française. On a été pas plus étourdi. Écoutez :

« La culture allemande, fille par la France et l'Angleterre de la culture grecque et latine, tire surtout sa valeur de ces hautes descendances. »

Mais alors, direz-vous, sa valeur est grande, autant et même plus que celle de notre culture française, puisqu'elle ajoute à ce qu'elle tient, comme nous, des Grecs et des Latins, ce qu'elle nous emprunte à nous et aux Anglais ?

Il n'en faut pas demander tant à M. Hanotaux. Pastiche et monstruosité, voilà tout ce que cet homme de goût découvre en Allemagne.

Voici en quels termes il parle de la cathédrale de Cologne, dont le chœur, notez-le, fut dédié en 1322.

« La bâtisse de Cologne est un agrandissement monstrueux de nos fines cathédrales françaises, que la race a dû à désastre pour les avoir si maladroitemment copiées. »

Il est exact que les hommes qui ont construit la cathédrale de Cologne ont pris modèle sur des cathédrales françaises ; mais les cathédrales dont ils se sont inspirés, ce sont les cathédrales d'Amiens et de Beauvais, monuments justement remarquables par l'exagération disproportionnée de leurs dimensions, bien plutôt que par leur finesse.

Amiens est le chef-d'œuvre de l'époque gothique en France, comme Cologne celui de la même époque en Allemagne. Mais Amiens est l'une des plus grandes cathédrales du temps ; son chœur est, par rapport à sa nef, d'une ampleur démesurée, et les piliers et les points d'appui d'une hauteur vertigineuse. Les architectes qui ont construit Amiens ont paru se soucier fort peu de l'équilibre. Ces mêmes exagérations se re-

trouvent à Beauvais, et le danger qu'elles font courir à l'édifice n'était pas imaginaire, puisque quelques années après la construction, les voûtes s'écroulèrent, entraînant dans leur chute une partie des arcs-boutants, et ébranlant tout le reste de l'édifice.

S'il y a des constructeurs qui a travaillé le souci de faire grand, ou, comme on dirait, s'agrandir, d'architectes allemands, colossaux, ce sont bien les gens qui ont bâti la cathédrale d'Amiens et surtout celle de Beauvais.

Cologne est une combinaison d'Amiens et de Beauvais. Le type de ces deux cathédrales passa en Allemagne, où il fut, si l'on peut dire, importé par des moines de Cluny. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les constructeurs de la cathédrale de Cologne aient, eux aussi, fait grand. Ce n'est pas leur goût, c'est leurs modèles qui commandaient de faire grand.

Mais M. Gabriel Hanotaux se soucie bien d'être exact ou équitable ! « Sus aux Boches ! » la plume à la main, et tous les arguments sont bons quand il s'agit de flatter les passions déchaînées.

M. Hanotaux dit encore :

« Et que serait l'œuvre de Goethe, si on supprimait ce qu'elle doit à Shakespeare, à Voltaire, à J.-J. Rousseau ? » M. Hanotaux ose accuser l'auteur de Faust d'être un plagiaire, mais il se cache derrière Barbey d'Aurevilly, — et fabricant de paradis pour l'usage des brasseries littéraires, — pour nous faire croire que cet homme de génie « démarquait », comme un journaliste à la ligne et sans verve, les œuvres de ses prédécesseurs.

« Barbey d'Aurevilly, bon critique français, a mis à nu « les procédés de mémoire, d'investigation, de recherche, de pointillé, d'insinuation, de démarquage, qui sont ceux du grand Goethe. »

Quel est l'écrivain auquel on ne peut faire de la même reproche, — s'il y a à craindre, comme disait La Fontaine, « son bien ou son trou » ?

« Tout est dit, proclame-t-il La Bruyère, et il vient trop tard, depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent. Sur ce qu'on a dit de moi, de moi, de plus beau et le meilleur est entré, l'on ne fait que glaner après les anciens et les habiles d'entre les modernes. »

Ce qui est permis à La Fontaine et à La Bruyère devient, chez Goethe, un crime. Ainsi juge M. Gabriel Hanotaux. Pense-t-il fortifié, en parlant ainsi, l'autorité de la critique française à l'étranger ?

Mais examinons de plus près l'accusation que M. Hanotaux, qui prend des leçons d'un fantaisiste comme Barbey, porte contre Goethe. Laissons le plagiat, — idée simplement grotesque. Est-il seulement exact que ce soit à Shakespeare, à Voltaire et à Jean-Jacques Rousseau que Goethe ait pris exemple ? L'essentiel de son œuvre ? C'est bien ce qu'affirme M. Hanotaux, relatif, par sa honte, cette phrase dont il devrait rougir jusqu'à sa dernière heure :

« Et que serait l'œuvre de Goethe, si on en supprimait ce qu'elle doit à Shakespeare, à Voltaire, à J.-J. Rousseau ? »

Je n'oserais pas mon autorité à celle de l'éminent académicien ; il prendrait de grands airs qui le dispenseraient de répondre. Mais voici un critique en chréologie, historien, mais surtout un critique en littérature, qui n'osera contester la science et la compétence : c'est M. Bossert, inspecteur général de l'Instruction publique et auteur de la meilleure Histoire de la Littérature allemande que nous ayons.

« Goethe, dit M. Bossert, a eu deux maîtres, Herder et l'antiquité. Il partagea l'admiration de ses contemporains pour le Messias. La Minna de Barheim, de Lessing, lui apparut, dit-il, comme un brillant météore au milieu des ténèbres qui enveloppaient la littérature allemande. Herder acheva de lui faire connaître son siècle, et l'antiquité lui apporta le dépas. »

M. Bossert dit encore :

« Goethe est universel, comme Herder. Il attire tout dans son domaine, mais il met à tous ses emprunts le sceau de sa personnalité. »

Esprit large, ouvert à toutes les influences, Goethe a, comme tous les grands écrivains, bénéficié de l'effort heureux de ses prédécesseurs. Mais c'est pure sottise que de réduire son œuvre à un démarquage de Voltaire et même de Shakespeare et de Rousseau.

Est-il utile, après ces exemples tristement démonstratifs, de poursuivre l'examen du livre de M. Gabriel Hanotaux ?

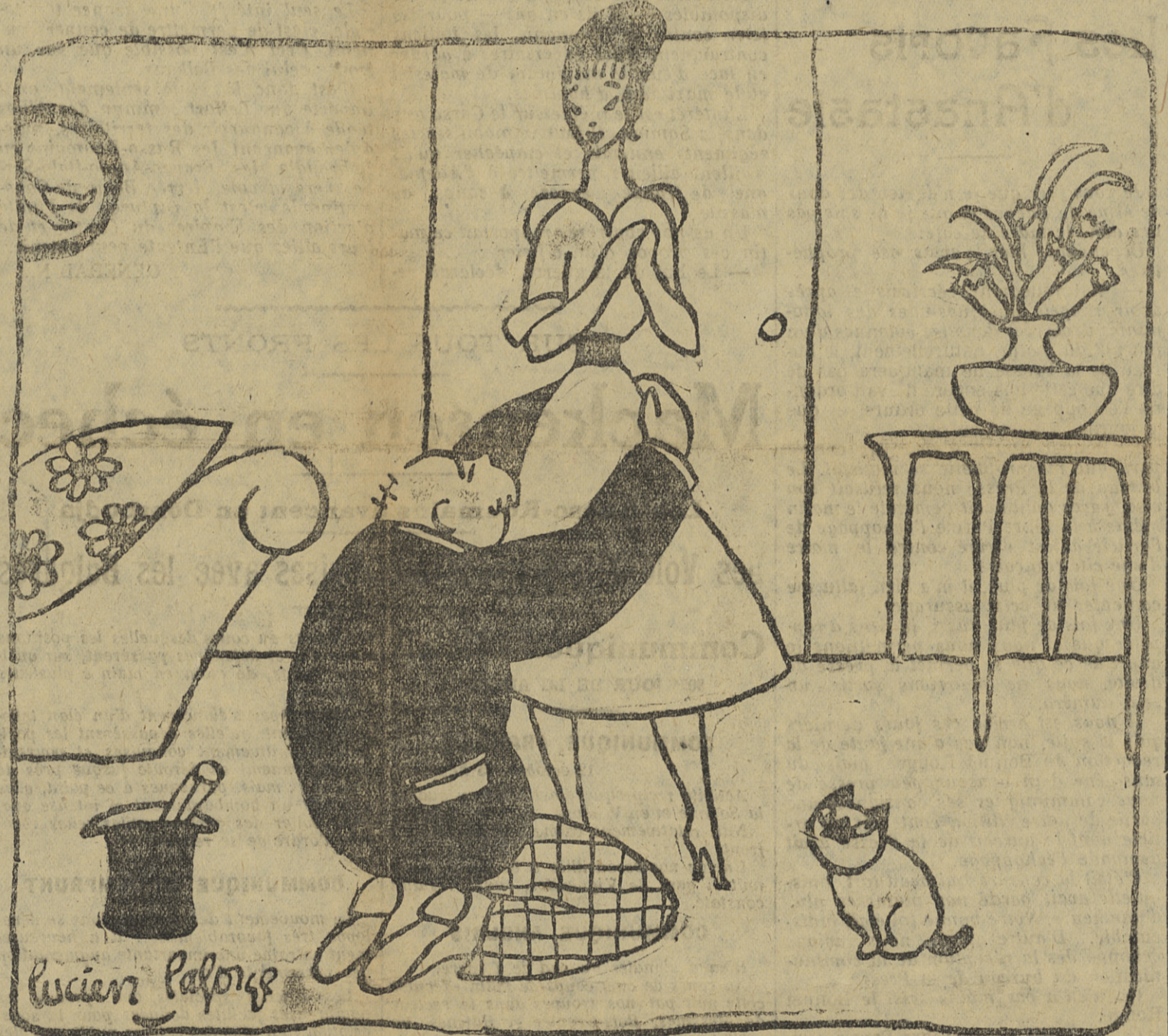
Nous verrions ce clairvoyant politique faire, l'encyclopédie en mains, l'éloge du pape Benoît XV et découvrir un critique en chréologie, de clarté, de précision et de noblesse dans ces pages obscures et pompeuses, où les ressources d'une hypocrisie consommée ne réussissent pas à dissimuler une haine sortide pour la France et la Démocratie laïque.

Je ne sais pas quel résultat M. Gabriel Hanotaux attendait de la publication de ces articles, écrits au jour le jour, et pointés, assurément, pour résister à la rude épreuve du temps.

Mais tous ses lecteurs estimeront que ce livre nouveau n'ajoutera rien à son autorité, bien au contraire.

Georges CLAIRES.

LE 15 OCTOBRE



— C'est moi ou mon terme que vous venez toucher ? ...

(Dessin inédit de Lucien LAFORGE.)

quel comme un prophète de la Liberté, l'idéalisme comme un apôtre ; mais lors qu'il vit que la Révolution n'avait presque rien changé à son sort, il devint indifférent, reprit ses habitudes et passivité.

Le coup d'État ; la terreur

Toute autre fut l'attitude de la réaction. Comme s'il lui eût voulu lui-même creuser sa tombe, Madero laissa leurs empreintes et leurs sinécures aux serviteurs de la dictature, le laissa dans leurs grades les généraux de l'armée prônerie alors qu'il renvoyait ses compagnons de lutte et les renvoyait, démocratiquement, à leur charue. Élevé tout d'un coup du rang de particulier à celui de chef d'État, il fut une proie facile pour les politiciens et les diplomates retors de l'ancien régime. Son inexpérience, sa faiblesse, apprirent la voie, à la réaction qui devenait chaque jour plus audacieuse, plus insolente et suscitait le mécontentement des classes aisées et de la classe moyenne, tandis que le peuple, déjà, laissait faire lui aussi.

L'inévitable catastrophe survint comme un coup de foudre. Un soulèvement militaire renversa en quelques jours le régime démocratique. L'homme de confiance de Madero en ces jours critiques, fut le général Huerta — ce fut aussi lui qui le trahit, l'emprisonna, l'assassina et s'empara du pouvoir, inaugurant par un double assassinat, celui de Madero et de Pino Suarez — un régime de terreur et de crime surpassant en cruauté celui des Rosas, des docteur France et de Castro.

Une fois le coup d'État consommé et les mandataires du peuple assassinés, il restait à Huerta le soin de consolider son pouvoir et, malheureusement cela ne lui fut que trop facile, car le peuple avait été profondément démoralisé par le régime de Madero, de la Révolution madérienne.

Lorsqu'après une tourmente révolutionnaire, le peuple ne ressent aucun bienfait du nouveau régime, il s'en désintéresse et ne fait rien pour la défense. Pour qu'une révolution porte ses fruits, il faut que le peuple en ressente immédiatement les avantages, sinon la réaction a beau jeu.

Huerta dépêcha dans les États de la Fédération des gouvernements militaires pour remplacer les gouvernements civils et, l'impopularité dans laquelle était tombé le régime madérien, il vit son œuvre couronnée de succès : ni le peuple, ni les fonctionnaires chargés de défendre la Constitution ne s'opposèrent à l'usurpateur. Le crime triomphait...

Cependant le triomphe ne fut pas complet. Dans toutes les grandes crises où il semble que la Justice et la Vérité sont sur le point de rouler définitivement à l'abîme, il se trouve toujours une voix pour jeter le cri d'angoisse qui réveille les consciences. Cette fois est faite d'attention contre la Liberté et d'efforts faits pour la défendre ; et c'est souvent au moment où elle semblait terrassée et vaincue qu'elle se relève plus forte et plus puissante pour continuer sa marche à travers tous les obstacles.

Deux consciences se dressèrent contre les factieux du coup d'État : deux hommes se levèrent pour flétrir le crime : le gouverneur de l'État de Sonora, Pesqueira, refusa de reconnaître l'usurpation de Huerta et Venustiano Carranza, gouverneur de l'État de Coahuila, non seulement refusa de sanctionner l'attentat commis contre la Loi et la Constitution, mais il leva contre l'usurpateur l'étendard de la Liberté et appela le peuple mexicain aux armes pour une nouvelle lutte, afin de reconquérir les libertés acquises, de les consolider et, profitant de la lutte longue subie, leur faire rendre enfin leurs fruits naturels : les réformes sociales demandées par le peuple et rendues nécessaires par le degré d'évolution auquel était parvenue la classe ouvrière.

Il n'entre pas dans le cadre de cette brève étude de décrire les phases de la lutte gigantesque qui s'engagea entre les forces de réaction coalescées — caste militaire, clergé, haute finance, politiciens d'affaires, détenteurs de la grande propriété, mercenaires, spéculateurs de la spéculation financière — et les forces de liberté, épris d'idéal.

Le départ de Huerta

Il fallut dix-huit mois pour abattre la bête ; en juillet 1914, Huerta fut obligé de

Tous les Sports

TIR

U. S. T. F. — Les résultats de la séance de tir du jeudi 5 octobre, au stand militaire d'Autouille, où 72 tireurs se sont présentés, ont donné les classements ci-après :
Distance 200 mètres. Tir sur silhouette buste. Position du tireur debout. Maximum 8 points en 4 balles. Ont obtenu le maximum : MM. Coutant, Glatz, Danesaux, Ferracé.

CYCLISME

Au Parc des Princes. — La réunion de clôture au vélodrome du Parc des Princes promet du beau sport. Trois courses importantes y seront disputées. La première sera le classique Prix d'Autonne qui se course sur 135 kilomètres en 3 séries et une finale ; depuis 3 ans passés, il n'y a pas eu à Paris de grande course de vitesse ; le Prix d'Autonne sera la première. Parmi les engagés figurent le célèbre Ellegren, 4 fois champion du monde ; Masson, l'homme de l'année ; Fournou, le crack agonal ; Hugentobler, champion de France ; Van den Broek, Sironne, Maniz et tous les meilleurs sprinters actuels.

ATHLETISME

Dimanche, à 3 heures, Gymnase Deviaz, 23, rue des Boulets, championnat de poids et halèbes. 3 catégories, jusqu'à 55 kilos ; jusqu'à 69 kilos ; au-dessus, plus 2 prix par handicap. Pour tous renseignements, s'adresser au Gymnase. Les inscriptions seront closes dimanche à midi.

CONVOICATIONS SPORTIVES

V. C. P. — Ce soir, réunion des membres du V. C. P. au nouveau siège social, 81, rue Montmartre, café « Au Siècle ». Compte rendu financier et renouvellement du bureau, engagements pour la course des Tout-Petits.

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge publie tous les jours les convocations et les communications des groupes sportifs ; tous les samedis les programmes du « Dimanche sportif » ; tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives ; tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille.

Le deuxième emprunt de la Défense Nationale

Facilités données aux souscripteurs de Bons et d'Obligations

Les facilités données aux souscripteurs de se libérer au moyen des Bons et d'Obligations de la Défense Nationale qu'ils possèdent, semblent avoir été pleinement appréciées. Chaque jour des quantités considérables de ces titres sont présentés aux guichets du Trésor, des bureaux de poste et des succursales des Banques. Le bénéfice intéressant provenant de la différence d'intérêt entre les engagements à court terme de l'Etat et la Rente émise par lui est pour tous un excellent stimulant.

De nombreuses combinaisons ont été imaginées pour permettre au porteur de Bons et d'Obligations d'obtenir, contre remise de ces titres, une quotité de Rente déterminée et fixe. On conçoit facilement que ces combinaisons doivent varier suivant la valeur nominale des Bons et Obligations et la longueur d'échéance des premiers. Quelques exemples concrets permettent de se rendre un compte suffisamment exact des modalités de ces opérations :

Si les Bons présentés aux guichets sont achetés ou viennent à échéance avant le 30 octobre ils sont tout simplement reçus pour leur valeur nominale, c'est-à-dire pour leur valeur de remboursement.

Si un Bon de 100 francs, d'une échéance postérieure d'un mois au 29 octobre, vient à être présenté, en échange le souscripteur reçoit un titre de 6 francs de rente mais à condition de verser en numéraire un appoint de 5 fr. 42. Cet appoint est de 6 fr. 25 ou de 8 fr. 75 si le Bon est d'une échéance postérieure au 29 octobre de trois mois ou de neuf mois.

Au cas où la valeur nominale du Bon serait de 500 francs le porteur reçoit un titre de rente de 29 francs, mais à condition d'ajouter un appoint de 9 fr. 53 ou de 13 fr. 75 suivant que l'échéance est postérieure de un mois ou de trois mois au 29 octobre.

Quant aux Obligations, il ne saurait pour elles être question d'échéance rapprochée. Aussi une Obligation de 100 francs donne-t-elle droit à un titre de rente de 6 francs moyennant un appoint en numéraire de 9 fr. 50 et c'est à un titre de rente de 28 francs que donne droit une Obligation de 500 francs moyennant un appoint de 12 fr. 50.

Souscrire n'est pas immobiliser son capital

En souscrivant au deuxième Emprunt de la Défense Nationale, on n'immobilise pas son capital. En cas de besoin d'argent, les porteurs ou titulaires de Rente française 5 0/0 peuvent trouver auprès de la Banque de France

Bulletin du Travail

Les sursis des boulangers et le tarif syndical
A la suite de l'entrevue qu'ont eue les délégués des deux chambres syndicales patronales et ouvrières de la boulangerie, avec M. Mélin, ministre du Travail, et M. le colonel Bouillon, inspecteur général des sursis du gouvernement militaire de Paris, il a été décidé que :

Lire Le Bonnet Rouge C'EST BIEN.

le faire lire ; s'y abonner ; lui recruter des abonnés lui procurer de la publicité ; C'EST MIEUX.

Une grève aux usines de la Ville

L'administration ayant refusé de donner satisfaction à une demande d'augmentation de 0 fr. 10 par heure, les ouvriers temporaires des usines de la ville de Paris, service de l'assainissement à Colombes et à Pierrelaye, se sont mis en grève.

Les Réunions

Syndicats
Fédération du bâtiment. — A 18 heures, au siège de Charpentier, Assemblée générale, Compte rendu du Congrès de Montpellier, renouvellement du bureau.

Parti Socialiste

1^{re} section. — A 20 h. 30, 1, la Chappe de la Poste ; commission de la 10^e.
2^e section. — A 21 heures, salle du Repas populaire, 7, rue de la Comète ; Conférence.

Faits divers financiers

Energie électrique du littoral méditerranéen. — L'Assemblée générale appelée à autoriser l'augmentation du capital et une émission d'obligations est remise au 11 novembre.

PETITES ANNONCES

Du Lundi et du Jeudi (Tarif général : 1 fr la ligne)
ON DEMANDE à louer dans rue voisine du centre et passager, boutique et pièce accessoire. Ecrire A. Constant, bureau du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

COURRIER DE LA TRANCHE

SERGEANT, sur le front, serait heureux trouver marraînes qui s'intéresseraient à son sort. Ecrire, sous-officier, 24 d'infanterie, bureau de Z. A. 142, rue Montmartre.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE garçon de laboratoire et courses. cycliste. Plus âgé, 35, avenue Avel, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME, 37 ans, demande emploi ou gérance dans restaurant, coopérative ou œuvre sociale. Grimblat, 236, rue de Tolbiac, 10.

LE BONNET ROUGE

seul grand journal républicain du soir

Publie tous les jours des chroniques et des informations politiques, militaires, économiques, sociales, sportives, théâtrales, cinématographiques, littéraires, artistiques, musicales, financières ; de nombreux échos ; les dessins des meilleurs humoristes ;

Le Bonnet Rouge

est une tribune toujours ouverte aux représentants des groupes de gauche.

Le Bonnet Rouge

n'est infodé à aucune secte, à aucun parti. Tous les amis de la République sont ses amis.

Le Bonnet Rouge

dénonce les abus, s'élève contre l'arbitraire, assure la défense de tous les citoyens molestés.

Le Bonnet Rouge

pratique comme les autres l'union sacrée, mais il ne consent pas à séparer la défense républicaine de la défense nationale

LE BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne blûfe jamais

En outre, Le Bonnet Rouge est à la disposition de ses lecteurs pour leur fournir

TOUS LES RENSEIGNEMENTS

dont ils peuvent avoir besoin

La Défense des Locataires

une permanence est établie, 14, RUE DROUOT, les mardi et samedi, de 10 h. 1/2 à midi

Pour les renseignements d'ordre juridique ou se rapportant aux contributions, on peut également s'adresser à cette permanence

Renseignements Militaires

et pour toutes indications d'ordre divers

Il est répondu à TOUTES les lettres soit par courrier, soit dans le journal, sous la rubrique :

RÉPONSE AUX LECTEURS

Le Bonnet Rouge

publie les LUNDI et JEUDI

LES PETITES ANNONCES

tarif général UN FRANC la ligne

Les OFFRES et DEMANDES D'EMPLOI

sont insérées gratuitement

Pour témoigner sa sympathie au Bonnet Rouge, il suffit de le lire, de le faire lire et surtout de s'y abonner et de lui recruter des Abonnés

S'abonner au " BONNET ROUGE " c'est s'assurer contre la réaction

Table with 2 columns: Location (Paris, Départements, Étranger) and Price (10 fr., 12 fr., 16 fr. / 20 fr., 24 fr., 32 fr.)

BULLETIN D'ABONNEMENT form with fields for name, address, and subscription details.

PETITES ANNONCES

Du Lundi et du Jeudi (Tarif général : 1 fr la ligne)
ON DEMANDE à louer dans rue voisine du centre et passager, boutique et pièce accessoire. Ecrire A. Constant, bureau du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

COURRIER DE LA TRANCHE

SERGEANT, sur le front, serait heureux trouver marraînes qui s'intéresseraient à son sort. Ecrire, sous-officier, 24 d'infanterie, bureau de Z. A. 142, rue Montmartre.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE garçon de laboratoire et courses. cycliste. Plus âgé, 35, avenue Avel, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME, 37 ans, demande emploi ou gérance dans restaurant, coopérative ou œuvre sociale. Grimblat, 236, rue de Tolbiac, 10.

Vi val de pa... Are :

UNE POLEMIQUE REPUBLICAINE
Au Dessus ou au Cœur de la Mèlée?
PAR J.M. RENAITOUR et Stéphane SERVANT
AVEC UNE LETTRE de Romain ROLLAND

Ce qu'on trouve

DANS "Les Naufrageurs de la Patrie"

Histoire d'un Louis d'Or... et d'un Terrible engin ; Le Rêve des Bons Messieurs de l'Action Française ; Les Pandiffameurs et l'Union Sacrée ; Le Dégorgement de l'égout. Chapitre emprunté — titre en moins — à l'Action Française ; Ceux qui trahissent ; Leur Coup de force ; Ceux qui font assassiner ; Un jugement nous condamnant à payer quinze louis, et flétrissant les gens du Roy ; Et quelques autres choses que les Républicains trouveront plaisir à lire.

« Les Naufrageurs de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.